

PRÉAMBULE

CE QUE PEUT UNE IMAGE

Qu'est-ce qu'une image ? Une portion du champ de vision isolable et cohérente, formant unité, susceptible d'être éventuellement reproduite et reconnue dans d'autres lieux, d'autres situations, d'autres circonstances. L'*imago* des Romains figurait en cire le portrait d'un ancêtre. On la plaçait dans l'atrium, on la portait lors des funérailles. Elle s'inscrivait dans la mémoire de la famille, du *genus*. Elle signait une continuité. Cette capacité à s'inscrire dans la mémoire, à être reconnue, identifiée, voire nommée, est fondamentale dans la définition de l'image.

*

Qu'appelle-t-on *image* en littérature ? Des mots, de simples mots. Mais des mots en capacité de se lier à une vision, à évoquer une configuration déjà connue dans la réalité, ou bien susceptible plus tard d'être reconnue si jamais l'on y était confronté.

Plus encore que l'image purement visuelle, l'image littéraire dépend de l'expérience passée, de la connaissance dont dispose le lecteur, de son aptitude à accéder au référent d'une manière ou d'une autre. La maison d'Eugénie Grandet, pourtant décrite dans le moindre détail par Balzac, ne saurait prendre figure pour qui n'a jamais vu de ruelles bordées de demeures anciennes dans les rues tortueuses d'une petite ville de la province française, si possible sur les bords de la Loire. Les mots pour lui resteront lettre morte, poétiques peut-être, mais aveugles.

D'où la difficulté à lire les textes anciens ou lointains, dont le référent échappe ou ne peut être reconstitué qu'à grand-peine. On les lit, mais on ne les voit pas, ou peu, ou mal. Dans le meilleur des cas, on recrée des mondes arbitraires, qui satisfont faute de mieux, ou par impossibilité d'en faire l'épreuve.

Même l'image surréaliste exige une connaissance du réel : la Terre ne sera jamais vraiment « bleue comme une orange » pour qui ne sait pas qu'une orange n'est pas bleue. L'image surréaliste s'inscrit dans un écart plus ou moins grand ou provocant avec le monde quotidien, et il en va de même rigoureusement de toute image : elle n'existe mentalement que par un effort, un travail de connexion entre les mots et les référents, une consultation et une manipulation énergétiquement coûteuses de l'archive visuelle. Elle est, nous dit Georges Didi-Huberman, processus et non pas stase¹.

L'image demande mémoire : individuelle, familiale, sociale, culturelle. Elle la demande et la prolonge aussi. Une fois qu'elle est là, elle se reconvoque aisément. Elle enregistre une configuration de la réalité et la maintient.

*

La littérature parlerait donc du réel ? Elle ne parle même que de cela, avec des régimes différents selon les genres, les cultures et les époques. Même les mondes fantasmés sont faits de bouts de réel, où le nôtre se diffracte monstrueusement. Or, le monstre est justement ce qui ne saurait être éludé ou chassé du champ de vision : il se pose là, il se montre (*monstrum*). Le monde connu est toujours tapi dans un coin.

*

L'image cristallise du réel. Mais qu'advient-il lorsque celui-ci change, lorsque s'en découvrent des portions inexplorées, lorsque surgissent des mondes nouveaux ? Comment fonctionne l'image si elle ne reproduit plus les rassurants fétiches du passé, mais veut rendre compte du jamais vu ?

Une triple tension s'établit alors entre la mémoire, le voir et le dire. Employer des mots anciens pour décrire un réel

nouveau, s'appuyer sur le déjà vu pour donner à voir l'inconnu : tâche poétique par excellence, où la mémoire de l'image ancienne risque toujours de brouiller et de parasiter la vision du vierge sensible. Car la littérature détermine aussi les cadres de la perception.

*

Ceux qui découvrirent le Nouveau Monde n'avaient à leur disposition que le langage du vieux continent. Comment les vieilles images finirent-elles ou non par prendre un sens neuf ? Comment surmontèrent-elles ou non l'obsolescence ? De quelles réappropriations firent-elles l'objet ? Tel est le sujet de ce livre.

Il s'y ajoute autre chose : un certain rapport du ciel à la terre, qui ne se décèle qu'aux grands voyageurs. La connexion des étoiles avec notre monde. Tout un monde lointain devenu soudain proche et présent. La verticalité se révélant par le déplacement horizontal.

L'astrocritique est l'autre face de la géocritique².

*

Cet essai d'astrocritique raconte la découverte du monde, de la terre et du ciel par le langage et la littérature. Il dit à quoi tient le destin futile ou grandiose d'une image, à quels accidents elle doit sa gloire ou son oubli.

Parti de deux mots dans l'un des poèmes les plus célèbres, quoique aujourd'hui quelque peu négligé, de la littérature française, j'ai voulu en retracer l'histoire, parcourir tous les possibles de l'image qu'ils présentent, les conflits qu'elle a parfois suscités.

La folle entreprise ! Elle m'a mené beaucoup plus loin que je ne m'y attendais, chez les Grecs, les Latins et les Hébreux, les Russes et les Arabes, en Chine, en Sibérie, à Java et dans la mer des Antilles. Il m'a fallu fréquenter des grammairiens et des officiers de marine, des astronomes et des explorateurs, des théologiens, des philosophes, des romanciers et plusieurs poètes. Tintin et Milou ont pointé le bout du nez et

du musée. J'ai dû faire des calculs de probabilités, compulsier des atlas, rafraîchir ma connaissance du ciel.

Car ce livre traite des étoiles et de la poésie. Il parle du plus loin de nous, le firmament, et de ce qui nous touche au plus près, les mots du poète, des mots qui parfois nous découvrent le ciel. C'est un livre sur tout et sur l'inaccessible, sur l'altérité et les relations Nord-Sud, sur l'esthétique, la science et le pouvoir, sur la mémoire et les possibles de l'histoire. À partir de deux mots seulement, il dévoile les métamorphoses de la poésie en même temps que celles de notre connaissance du monde. Il dit ce que peut une image.

TABLE DES MATIÈRES

<i>PRÉAMBULE. CE QUE PEUT UNE IMAGE</i>	9
<i>CANOPE. DES ÉTOILES NOUVELLES</i>	13
Deux mots.....	13
La grande polémique des étoiles nouvelles.....	16
La superposition des temps.....	24
Pour un calcul probabiliste des effets poétiques.....	25
La bibliothèque des étoiles nouvelles.....	28
<i>SN 1572. ÉTOILES ÉTRANGÈRES ET SOLEILS NOUVEAUX</i> ..	31
Les Romains et l'étoile étrangère.....	31
La probabliothèque astronomique.....	34
Sémiologie de l'étoile chez Tintin et Milou.....	38
<i>LE SAC DE CHARBON. ÉTOILES DU NOUVEAU MONDE</i> ...	43
Ce que doit aux éléphants et aux étoiles la rondeur de la Terre.....	43
La mystérieuse tradition de la Croix du Sud.....	45
La bibliothèque des étoiles perdues.....	46
Étoiles des nouveaux mondes.....	47
Un détecteur astronomique de mensonge.....	49
Les trois degrés des étoiles nouvelles.....	53
<i>URANUS. PLANÈTES IDÉALES</i>	57
Homère ou l'océan.....	57
Le poème du livre-monde.....	61
Le troisième royaume.....	64
Poésie et sidération.....	66
Solitude, récif, étoile.....	68

<i>LA CROIX DU SUD. ÉTOILES DE L'EXIL</i>	73
Au carrefour des deux mondes.....	73
Topos de l'étoile.....	74
Canope et les palourdes-éléphants, ou la poésie du Nil.....	75
De l'étoile d'autrui à l'étoile nouvelle.....	79
Mutation des stéréotypes.....	80
<i>LA CHEVELURE DE BÉRÉNICE. ÉTOILES DIVINES</i>	83
Théologie des étoiles nouvelles.....	83
La boucle de cheveux et la bulle de savon.....	85
Auguste et la comète.....	86
Pierre et la comète.....	87
Les étoiles invitées des empereurs chinois.....	89
La supernova ou l'image dialectique selon Benjamin.....	91
Constellations et modernité.....	92
<i>ÉPILOGUE. À QUOI TIENT LE DESTIN D'UNE IMAGE?</i>	95
Réversibilité des mondes et bibliothèque fantôme.....	95
Critique-fiction: deux vers inconnus de Shakespeare, et tout ce qui s'ensuit.....	97
Remerciements.....	101
Notes.....	103
Index des personnes et des œuvres.....	111
Index géographique.....	115
Index astronomique.....	117
Table des illustrations.....	119